

La symbolique sociale du cheval dans la communauté wassangari de kouande au Bénin

TAKPE Kouami Auguste

Socio-Anthropologie

*Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement
(LAEEDD)*

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

auguste.takpe@flash.uac.bj

Résumé

Le hamac et le cheval seraient entrés dans les communautés wassangari depuis la période esclavagiste. La présence de cet animal dans ces communautés fait apparaître un symbolisme dont lui seul a le privilège à travers l'imagerie de ces montures transparait la structure et l'organisation sociale des communautés. La présente recherche vise à analyser la symbolique du cheval dans la communauté wassangari. Pour y parvenir, une démarche méthodologique basée sur la recherche documentaire, l'observation et l'entretien avec 61 individus a été utilisés avec la technique de choix raisonné et de boule de neige. L'approche symbolique de J ; Borella a servi d'analyser les données. Il ressort que les Wassangari sont des guerriers. Ils ont pu apprivoiser le cheval et l'ont domestiqué. L'animal est devenu un prestige compte tenu de ses valeurs sociales. Seul le cheval a été l'animal usuel dans les communautés comme un moyen de transport et servant de locomotion par les princes. Le cheval constitue un symbole de noblesse et notoriété. Il s'observe souvent dans la cour des rois ou des chefs coutumiers.

Mots clés : Cheval, symbolique, prestige, noblesse, Kouandé

Abstract

The horse have entered the wassangari and fon guédévi communities since the slavery period. The presence of this animal in these communities brings to light a symbolism of which it alone has the privilege. Through the imagery of these mounts, the structure and social organization of the communities are revealed. The present research aims to analyze the symbolism of the horse and the hammock in Batombu communities. To achieve this, a methodological approach based on documentary research, observation and interviews with 61 individuals was used with the technique of reasoned choice and snowball. The strategic of J. Borelle were used to analyze the data. It emerges that the Wassangari are warriors. In the long run, only the horse was the usual animal

for the north as a means of transport and the buffalo was replaced by the hammock serving as a means of locomotion for the Guédévi princes in the south. The horse and the hammock are symbols of nobility and notoriety. They are often seen in the court of the king or the customary chief.

Key words: Horse-hammock, symbolism, prestige, nobility, Kouandé-Bohicon

Introduction

Dans la communauté wassangari, les montures animales se retrouvent en permanence. L'allochtone ou le voyageur perçoivent avec curiosité ces moyens de transport. A travers ses recherches sur les communautés wassangari, (M. Akogon, 1980) a abordées dans sa globalité. Le cheval serait entré dans la société depuis la période esclavagiste. Dans le marché d'esclaves le plus connu du Borgou et qui semble avoir été le plus important est celui de Kpagu Yaburu à Nikki qui fut la première étape des marchands venant du pays hausa et apportant des chevaux (D. Bregand, 1997).

Le constat est qu'avec la prolifération des engins et des voitures de toutes marques, la tendance générale va vers l'achat d'une voiture que l'achat d'un cheval, d'un dromadaire ou même encore d'un âne, ou bien se faire fabriquer un hamac. Contrairement à cette vision, certains acteurs orientent leur choix vers la monture. Le cheval figure parmi les animaux domestiques les plus appréciés par la communauté (B. Gounou Tamou, 1983), Son élégance, son port majestueux, sa beauté et son raffinement ne laissent personne insensible dans la société. Cet animal donne la noblesse aux Wassangari (L Bio Bigou, 1994) depuis des centaines d'années à travers la zone septentrionale, le cheval fait la fierté, élève les acteurs et convient au rang supérieur.

Au départ, le cheval fut associé à l'homme pour la réalisation de nombreuses activités, dont les premières étaient le transport de charges et les activités agricoles. Très vite, l'animal fut également employé pour faire la guerre en raison de sa force et de sa vitesse (A. Boko Bio. 2021). Le cheval avait une fonction principale qui est de transporter les notables, les têtes couronnées au titre de noblesse. Le groupe influent de ces milieux intéresse surtout en ce qui concerne l'élevage du cheval, sa participation à l'organisation sociale et la fabrication de

ce matériel en bois. Les éléments d'une culture en disent beaucoup sur les comportements et les actions des membres. Comprendre l'individu et ses actes dans le groupe, revient à considérer le capital symbolique de sa monture.

1. Itinéraire méthodologique et matériel de recherche

La présente recherche portant sur la symbolique du cheval dans la communauté wassagari de Kouandé vivant dans la zone septentrionale et celle méridionale du Bénin. Ils constituent les milieux de collecte empirique. En effet, le royaume de Kouandé est situé au Département de l'Atacora. Il est limité au Nord par Kérou, au Nord-Ouest par Tanguiéta, au Sud-Ouest par la commune de Natitingou, au Sud par les communes de Copargo et de Djougou, à l'Est par celle de Péhunco et à l'Ouest par la Commune de Toucountouna. La commune de Kouandé est composée de six arrondissements, à savoir : Birni, Chabi-Kouma, Fô-tancé, Guilmaro, Oroukayo et Kouandé-centre. La Commune de Kouandé est peuplée de 112.014 habitants selon (RGPH4).

Le royaume de Kouandé, serait créé par un prince Wassangari du nom de Chabi Gada évincé du trône de Nikki. Ce sont ses deux frères mécontents qui ont progressé au Nord du royaume de Kouandé pour retrouver les Batom Sékoku qui avaient à leur tête un sage que le roi nomma plus tard chef de terre ou *Kpandé sounon*. C'est ainsi que l'un des frères Wassangari créa le royaume de Kouandé en 1799. Il prit la direction administrative et politique sous le nom d'Orou Wari Bangana Fantémè. Le chef de terre a le pouvoir de régler les affaires domaniales, de désigner l'intérimaire du roi à sa mort et de présider les cultes d'intronisation du nouveau roi. La collectivité est un ensemble de familles portant le même nom. Un respect profond lui est témoigné (on lui parle à genoux, les grands lui parlent la tête découverte, le torse dénudé). C'est l'administrateur de biens collectifs. Il est soumis au contrôle des principales sommités de la famille. Le mécontentement vis-à-vis de son administration peut provoquer sa destitution. L'avènement de la démocratie et de la modernité ont eu un impact certain sur cette organisation sans pouvoir la déstabiliser.

La collecte des données a été fortement qualitative dans la mesure où elle a permis non seulement d'avoir un aperçu du comportement et des perceptions des informateurs mais aussi d'analyser leurs opinions sur le sujet de façon plus approfondie. Pour mieux mener cette recherche, des techniques et outils de collecte des données ont été utilisés. La collecte des données a été facilitée par les techniques suivantes : la recherche documentaire, l'entretien semi-directif et l'observation avec leurs outils respectifs tels que la fiche de lecture, le guide d'entretien. La grille d'observation et le questionnaire ont été utilisés pour la collecte des données. Les exigences méthodologiques ont poussé au choix de deux techniques d'échantillonnage. Les techniques d'échantillonnage qui ont prévalu dans la sélection des enquêtés sont celles du *choix* raisonné. Le modèle d'analyse utilisé est l'approche symbolique de Jean Borella (2015) d'analyser le symbolique du cheval dans la culture et le présent de la communauté wassangari de Kouandé.

2. Résultats de la recherche

2.1. Sens de l'animal

Le cheval est l'une des premières espèces animales apprivoisées et domestiquées par l'homme. On estime que les premiers chevaux ont été domestiqués en fonction des territoires. Les hommes se sont rapidement rendu compte du potentiel considérable de cet animal et de leur intérêt à l'approcher, l'apprivoiser, le domestiquer et l'élever. Le hamac est un type de lit formé d'un morceau de toile ou d'un filet, suspendu horizontalement à deux points fixes par ses extrémités, de manière à pouvoir se balancer, dormir ou se reposer. Il a un autre usage au Bénin et spécialement à une classe donnée. La noblesse est la grandeur des qualités morales, de la valeur humaine. Un noble est un individu qui a de la dignité, de la grandeur et qui manifeste de l'élévation. Il suscite l'admiration, le respect par sa distinction, sa majesté, sa dignité, générosité, grandeur, héroïsme, magnanimité, prestige.

2.2. Cheval : animal domestique admiratif de toute la population

2.2.1. Sens du cheval aux acteurs

Le cheval est un animal, une bête de somme, une monture chez les Wassangari. Son nom local est *duma* Il tient ce nom de *Simè Dobidiya*, qui l'aurait introduit dans le royaume et chaque fois on lui apportait à manger. Le cheval figure parmi les animaux domestiques les plus appréciés. Son élégance, son port majestueux, sa beauté et son raffinement ne laissent personne insensible. Si cet animal accompagne l'homme depuis des milliers d'années à travers le monde entier. Ce n'est pas sans raison. En effet, s'il fut très longtemps essentiellement utile, il est désormais apprécié pour ses nombreuses autres qualités et fait le bonheur des petits comme des grands dans le cadre de pratiques amateurs comme de grands concours professionnels. Le cheval, un animal lié à l'homme depuis des millénaires. Le cheval est l'une des premières espèces animales apprivoisées et domestiquées par l'homme.

2.2.2. Mythes du cheval

Chaque peuple par contre donne à sa manière une explication à tout ce qui existe dans la société. Quelques exemples permettent de comprendre la vision de certains peuples sur la présence du cheval dans leurs sociétés respectives. Selon la tradition, le mythe du cheval serait lié à son union et sa fidélité avec l'homme wassangari. Il était une fois, deux amis liés depuis la nuit des temps par une amitié très sincère. Il s'agit du Wassangari et du cheval.

Le Wassangari qui était persécuté par ses convictions religieuses, a demandé en son temps, l'aide de son intime et fidèle ami le cheval. Celui-ci l'a porté loin de ses bourreaux. Désormais libres, les deux amis décident d'associer leurs forces et leur savoir-faire pour aller à la conquête d'autres peuples afin de constituer de puissants royaumes et empires. Cette amitié est devenue un pacte qui fait des deux un seul et même être. Cet état de choses fait qu'on ne peut voir l'un sans l'autre. On ne peut concevoir qu'un cheval ne puisse pas être puissant. Et la puissance ici signifie force et courage. Il apparaît également un contrat

entre le cavalier et le cheval; car le cheval a le devoir de porter son ami partout où besoin sera et le cavalier en retour a l'obligation de le nourrir et de le loger. Cette union aux dires de certains serait pour le meilleur et le pire.

2.3. Modalités des transports

2.3.1. Moyen de déplacement du roi wassangari

Depuis des millénaires, des notables, des rois, des chefs forgerons, utilisent des chevaux pour les déplacements. Autrefois, le palefrenier était un sujet de la classe servile. Les sujets de cette classe, captifs de guerre et razzias, travaillaient pour leurs maîtres ; les Wassangari. La classe des princes était astreinte à certains travaux tels l'élevage et l'agriculture. En effet, les notables qui possédaient quelques bêtes, ne les élevaient jamais et les confiaient aux peuls. L'élevage de la monture en pays wassangari a un caractère spécial. Il se fait de deux manières : soit dans la maison du propriétaire, soit dans la maison d'un tiers à qui F animal est confié.

2.3.2. Modalités de transport des souverains

Le cheval est le moyen de transport usuel répandu dans les communautés wassangari. Ce matériel est un ensemble de bandes de tissu coloré de fabrication locale cousues sous former un hamac de forme oblongue, les fils latéraux étant noués en franges tandis que ceux du bout réunis forment les cordes du hamac. Les cordes sont passées à travers une cheville fixée à un mètre et demi environ de chaque extrémité d'une tige de bambou.

Il arrive que le mât glisse de la tête des porteurs, laissant le malheureux passager entrer en contact violent avec le sol. Cet acte a généralement pour effet de lui rappeler qu'il possède un tant soit peu un dos et un occiput, et d'attirer la foudre de sa colère sur les porteurs indéliçats qu'il souhaite voir expédiés en prison pour expurger leur faute. Dans cette optique, un acteur déclare. Si un chef tombait de hamac, un sévère châtement est infligé aux coupables. Et pire encore, si par mégarde le corps sacré du roi venait à

toucher er terre, trois têtes seraient coupées pour essayer le sable du souverain. Il fallut bien contrôles et vérifier l'état de la corde et le bambou de peur de ne subir la colère du saint homme (A.G. Notable, 87ans).

Seul le roi devait monter en hamac qui était un attribut du pouvoir. Le hamac, voiture officielle de l'époque, était conduite par quatre hommes : quatre hommes qui marchaient pour un seul homme qui ne voulait pas marcher par lui-même. Et cette volonté de mettre la force humaine dans tous les rouages de la société devient même absurde lorsqu'on sait que par le contact et les échanges avec les occidentaux, nous avons connaissance de la roue.

2.4. Réalités ou mythiques des mécanismes de raccourcissement du chemin

Les trajectoires sont mouvantes et s'adaptent au double mouvement de l'environnement général des politiques migratoires étatiques et à l'ingéniosité adaptative des enfants et des jeunes. Dans ces conditions, il est hasardeux d'essentialiser, de fixer les mobilités. Ces dernières sont par nature éclatées dans l'espace. Elles sont dans l'hybridation, combinant les aller et retours entre les territorialités urbaines et rurales. L'approche par les réseaux constituera un des fondements méthodologiques de cette recherche. Cette approche permet de considérer la mobilité des enfants et des jeunes comme un phénomène social global.

La mobilité peut être comme le fait de changer de position dans un espace réel ou virtuel, qui peut être physique, social, axiologique, culturel, affectif, cognitif. Partant de ce fait, nous pouvons inclure dans ce concept, tous mouvements, tous déplacements, qu'ils s'inscrivent dans une perspective de migration ou non (D. A. Conservateur au palais royal ; 73ans).

La théorie qui sous-tend le voyage dit raccourci des aïeux, peut s'énoncer comme suit : la vitesse à l'infini et la distance est nulle. Cela revient à la théorie de Mc Luhan qui dit que la terre est un village

planétaire. Tout ce système est confondu à lui-même. Le point de départ qui A est confondu à B. Le phénomène se traduirait comme on est ensemble partout. C'est dire que si l'individu décide d'aller en urgence surtout les rois à un endroit. Le voyageur occasionnel répond à une invitation aussi lointaine qu'il soit, en une infraction seconde aussitôt prête pour le départ.

2.5. Mort du cheval

Dans certaines sociétés la viande du cheval est adorée au point où le cheval est conduit très souvent à la boucherie. Dans d'autres par contre, l'animal est si adulé que consommer sa viande est un acte antisocial. Certaines sociétés sont allées jusqu'à en faire une disposition figurant dans leurs normes. L'abattage des chevaux est interdit en Californie parce que cet acte est contraire aux normes américaines. La destruction de ces animaux a suscité de vives protestations dans cet Etat des jours durant

La mort est considérée dans nombre de sociétés comme un événement malheureux qui bouleverse la psychologie des sujets. Si la mort d'un individu donne lieu à une solidarité des membres de la communauté, la mort d'un cheval en milieu wassagari ne fait pas exception à ce principe. La mort d'une monture est considérée comme un deuil, comme la perte d'un membre de la société et toute personne ayant des liens sociaux avec le propriétaire se doit de lui présenter des condoléances. Toutefois, il n'y a pas de cérémonies funéraires (D.A. Notable ; 69ans).

Les dispositions après la mort de l'animal ont varié avec le temps. Autrefois, ranimai était jeté dans la brousse après lui avoir enlevé la queue. Cette queue est le souvenir, la trace qui reste au propriétaire. De nos jours par contre, pour des raisons de bienséance, il est enterré. Les moments douloureux où on remarque la présence du cheval sont surtout les funérailles des dignitaires.

2.6. Cheval et le mariage

Dans la société wassangari, certains événements ou manifestations nécessitent la présence du cheval. En dehors du fait que la monture permet de rehausser la festivité marquante ira mariage, la tradition rapporte que lorsqu'une épouse quitte son foyer conjugal et qu'on va à sa recherche avec un cheval, si elle refuse de rejoindre son foyer l'animal décède. Cette disposition serait conforme à l'adage populaire « plutôt la mort que la honte/ C'est une disposition rituelle qui contraint la femme à rejoindre son mari. Il était question pour la femme de faire entrer le cheval dans la maison à travers le "rite d'entrée du cheval" mais ici c'est au cheval de ramener la femme au foyer. Dans sa psychologie, le peuple wassangari essaye de mettre en relief le prestige social que lui confère la monture. Depuis l'origine, la royauté s'est "mariée" avec le cheval. Ce rituel séculaire permet de déduire que le mariage entre la royauté et la monture s'est intensifié au point que l'on peut parler de pacte. Le cheval est si remarqué dans le milieu que certains parlent de civilisation du cheval pour désigner la Gani, la fête identitaire des peuples wassangari.

Par ailleurs, hormis les rôles de prestiges et de noblesse que le cheval dans la société wassangari. Le cheval est un don naturel, un tradithérapeute insoupçonné. C'est un animal qui constitue une protection naturelle. Il garde l'environnement ou il est attaché. Il renvoie les esprits maléfiques se trouvant dans l'enclos ou bien dans l'enceinte de la maison de son maitre. Par son pouvoir hors pair, il arrive à localiser les mines posées par des personnes mécréantes pour nuire les habitants de la maison

3. Discussion

Avant l'introduction des moyens performants de déplacement, le cheval était le principal moyen de déplacement. Il était à la fois une marchandise et un moyen de transport. Ainsi au quinzième et au seizième siècle, l'ampleur prise par le commerce a permis la circulation de diverses marchandises dont les noix de kola, l'or, les tissus, les oignons, les peaux, les ânes et les chevaux. Ces divers

éléments circulaient par mes principales routes caravanières". La Gani et ses implications socio-économiques, seulement la fête traditionnelle des Baatombu ne peut se faire sans monture, mais encore qu'elle est une période d'intenses activités économiques. Il est écrit par un chercheur en ces termes :

Le cheval et ses accoutrements sont des moyens de stratification sociale et du pouvoir politique dans la société. Le rôle qu'a joué le cheval dans la sous-région ouest africaine à l'époque précoloniale. En effet, le cheval a été un puissant moyen militaire qui a permis aux peuples africains de remporter de fulgurantes victoires lors des conquêtes. Le cheval, force de l'homme ne nous permet pas d'appréhender les différents contours et manifestations relatifs au cheval en milieu culturel wassangari (I. Boukary. 2013. p.61).

Même si certains ont abordé de près notre sujet d'étude, certaines spécificités restent largement inconnues chez les wassangari. Les modes d'élevage varient-ils d'un milieu à un autre et d'une époque à une autre, le cheval dans la société n'a pas été l'objet d'une recherche de façon exclusive. En effet, beaucoup de recherches ont été faites par les acteurs mais aucune dans les documents que nous avons pu avoir, n'a traité (exclusivement du cheval).

La domestication puis l'élevage de ces chevaux a peuplé l'humanité tout entière de ces compagnons de l'homme. Cette domestication qui date de trois mille cinq cents ans avant notre ère aurait débuté dans le sud de L'Ukraine. Dans le contexte de notre travail il urge de situer l'entrée de ces animaux dans le milieu baatonu. Le cheval est un animal très lié à l'homme. C'est l'une des premières espèces animales apprivoisées et domestiquées par l'homme. S'il fut très longtemps essentiellement utile, il est désormais « apprécié pour ses nombreuses autres qualités et fait

le bonheur des petits comme des grands dans le cadre de pratiques amateurs comme de grands concours professionnels » (A. Boko 2021. p. 32)

L'observation profonde d'une telle organisation sociale fait établir un lien avec le système féodal où les serfs étaient les obligés des seigneurs. Toutefois, la féodalité dans ce contexte est plus basée sur le statut socio-politique des individus que sur la production, la répartition et la consommation des produits. En effet, dans cette optique ; il est déclaré en ces termes :

La féodalité est à la fois un mode de production et un régime politique qui repose sur le système des relations sociales d'un type particulier. La société baatonu est structurée en trois parties : la classe dirigeante composée des wassangari et autres aristocrates baatombu, la classe des hommes libres qui est celle constituant la masse et en fin la classe des hommes de condition servile. Chaque maillon de cette structure est plus ou moins impliqué dans les manifestations liées au cheval, La dernière catégorie se charge de l'élevage et de l'entretien des chevaux des princes et autres dignitaires (I. Boukary, 2013, p.49).

Le peuple ne devait pas se chausser et ce au péril de sa santé et de sa sécurité. Il y va de la sécurité et de la santé symbolique de la noblesse, au sommet de la tête se trouve le roi. Tout individu, hormis les princes et la cour royale devait se rouler dans la poussière en guise de salutation aux nobles. L'action sociale est guidée par les normes et valeurs. Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur de la société. Elles s'imposent aux individus et peuvent être de nature juridique. Il s'agit des normes explicites.

Les normes peuvent être implicites c'est-à-dire intériorisées lors du processus de socialisation. Elles s'appuient sur des valeurs et elles sont susceptibles d'évolution. La situation ne permet pas d'appréhender

les différents contours et manifestations relatifs au cheval dans le milieu culturel wassangari. Cependant, l'ouvrage situe sur la genèse de la domestication de l'animal. (A. Gado, 2018, p.61).

Avant l'introduction des moyens performants de déplacement, le cheval était le principal moyen de déplacement. Il était à la fois une marchandise et un moyen de transport. Ainsi au quinzième et au seizième siècle, l'ampleur prise par le commerce a permis la circulation de diverses marchandises dont les noix de kola, l'or, les tissus, les oignons, les peaux, les ânes et les chevaux. Ces divers éléments circulaient par les principales routes caravanières.

Le cheval est entré dans les sociétés royales depuis leur fondation. La présence de ces moyens de transport dans ces communautés fait apparaître un symbolisme dont les rois seuls ont le privilège. A travers l'imagerie de cette monture, transparaissent la structure et l'organisation sociale des communautés. Les Wassagari sont des princes guerriers. Ils ont pu apprivoiser le cheval et l'élevé. Ils ont à la tête de leurs communautés des têtes appelées, Rois. Ils manifestent leur notoriété, leur distinction, leur altesse à travers la monture de déplacement qui est le cheval pour les uns et le hamac pour les autres. Presque trois millénaires après celle du bœuf, du mouton et du porc, et près de six millénaires après celle du chien : le cheval a longtemps résisté à l'homme. Cette domestication implique trois actions à savoir : la protection, l'alimentation et la reproduction. En milieu wassangari, nous n'avons que les deux premières car il n'y a pas reproduction des chevaux

Avant l'introduction des moyens performants de déplacement, le cheval était le principal moyen de déplacement. Il était à la fois une marchandise et un moyen de transport. Ainsi ; au quinzième et au seizième siècle, l'ampleur prise par le commerce a permis la circulation de diverses marchandises dont les noix de kola, l'or, les tissus, les oignons, les peaux, les ânes et les chevaux. Les gens détiennent certains secrets pour face

aux épreuves. Comme rien ne se fait au hasard, qui veut voyager loin, prépare ma monture. La noblesse fait qu'il ne peut lui-même faire ce travail et secundo à un âge avancé, il se trouve incapable d'efforts pour entretenir lui-même sa monture (D. Bregand, 1998, p.28).

Le palefrenier est l'homme de confiance du propriétaire du cheval." En dehors du palefrenier, il est à noter que le cheval exploite tout le monde dans la maison : tel pour donner de l'eau, tel autre pour le son ou le sel. Toutefois, signalons qu'il n'y a pas sur le terrain ce qu'on peut appeler le métier de palefrenier car le chargé de l'animal n'a toujours pas une rémunération au vrai sens du mot. Il ne reçoit que certaines faveurs et quelques sous pour son dévouement. Il doit avoir d'autres métiers lui permettant de subvenir efficacement à ses besoins fondamentaux.

Le cheval était la voiture officielle dans les royaumes septentrionaux avant la conquête coloniale. Il était un des nombreux attributs du pouvoir et de ce fait, il était réservé aux rois, princes, chefs et hôtes étrangers de marque de la cour. Le cheval est un moyen de transport des ancêtres mérite donc que nous y jetions un regard à la fois de curiosité et de découverte. Un regard qui ne manquera pas d'éclairer sur le présent, il faut l'espérer.

Les rois wassangari ont droit de cheval au parasol lors de les sorties. Nul ne peut, en dehors des personnes énumérées s'approprier ces privilèges sans subir les sanctions humiliantes de la société. Seul, le chef de forgerons a le droit de se déplacer à cheval et de se chausser comme la noblesse des étrières en argent. Ces dispositions seraient des règles mises en place dans la société pour réglementer l'appropriation des éléments du harnachement et de l'habillement des cavaliers (B. Soroukou, citoyen, 82ans).

Il s'ensuit que le comportement de l'individu ne doit pas être étudié seulement en fonction de la culture totale de sa société, mais aussi en fonction des exigences culturelles particulières que sa société lui impose eu égard à la place qu'il y occupe.

Conclusion

Les résultats de la recherche montrent clairement que, bien qu'étant deux communautés différentes, deux cultures distinctes, il y a une similitude entre les Wassangari au sujet des moyens de transport qui sont pour les uns le cheval et le hamac pour les autres. Dans le pacte qui lie cette monture aux acteurs, c'est que l'animal le transporte loin de ses bourreaux qui le persécutaient. Le cheval est un des éléments d'affirmation de l'identité des communautés wassangari. Il est présent dans nombre de manifestations officielles.

L'élevage d'un cheval est rude et très coûteux. La structuration est relative aux habits des cavaliers, au harnachement et aux robes des chevaux. Quant au hamac, il eut fallu d'un soin approprié au tissu et aux couvertures qui servent de charpente de l'arsenal de la superstructure. Ces diverses dispositions ont connu des modifications avec le temps, Les règles de l'appropriation des objets de cavalerie n'est plus rigide de nos jours. Les nantis qui ne sont pas des princes de la société wassangari tentent de plus en plus de violer les lois traditionnelles qui veulent que ce soient seulement les princes qui portent certains accoutrements. Il y a une barrière à ne pas franchir qui est celle des étriers du caparaçon et de la toge. Ce sont ces éléments qui aujourd'hui permettent de reconnaître la classe sociale des cavaliers qui les portent. C'est une institution politique instaurée par les communautés pour se distinguer des autres échelles de la société. Ce sont des moyens de déplacement ou de transport ou dans une moindre mesure du hamac. Le cheval constitue des éléments de noblesse et de prestige et sont souvent dans la cour du roi ou du chef coutumier.

Références bibliographiques

AMADOU Boko Bio Maurice, 2021, *L'organisation du pouvoir politique wassangari à Kpandê au XIXème siècle*, UAC, Cotonou, 114p.

BAGODO Obarè, 1978, *Le royaume Wassangari de Nikki dans la première moitié du XIXème siècle*, UNB, Cotonou, 137p.

BALANDIER Georges, 1984, *Anthropologie politique*, Paris, P.UF, 350p.

BENOIST Luc, 1998, *Signes, symboles et mythes*, Paris, PUF, 126 p.

BERTHO Jean. 1949, «Les langues rituelles du Bas-Dahomey» in *Notes Africaines*, Numéro 43, Dakar, pp.99-100.

BIO BIGOU Bani Léon, 1994, *Bref aperçu sur les valeurs socioculturelles du peuple Baatonu (bariba): Musique et religion traditionnelle, artisanat*, SPIJ, UNB, Cotonou, 55p.

BORELLA Jean, 2015, *Histoire du symbole et théorie du symbole*, Paris, L'Harmattant, 280p.

BOUKARY Isdine, 2013, *Introduction à l'étude de la stratification sociale et du pouvoir politique en milieu baatonu de Nikki*, Cotonou, 97p.

BREGAND Denise, 1998, *Commerce caravanier et relations sociales au Bénin : les Wassangari du Borgou*, Paris, L'Harmattan, 270p.

BREGAND Denise, 1997, *Anthropologie historique et politique du Borgou: Wangara et Wasangari*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Paris 8,

BRISLANCE, Marie France. 1988, *Histoire de l'Afrique : les Grands Royaumes*, Paris, éd. Groupe Jeune Afrique,

COPANS Jean, 1988, *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris. Nathan 128p.

DIGARD Jean-Pierre, 1994, *Le cheval, force de l'homme*, Paris, Gallimard, 160p.

GADO Abdou, 2018, *Intégration sociale et personnalité Baatonu: Introduction à Véducation en milieu traditionnel Baatonu*, UAC, Cotonou, 82p.

JULIEN Nadia, 1999, *Le dictionnaire des symboles*, Belgique, Marabout,

JUSSIAUX Michèle, 1968, *Le cheval à la fin du XXième siècle*, Paris, Hachette, 316p.